

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 53 (1915)
Heft: 6

Artikel: Grand-Théâtre
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-211098>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

« L'Helvétisme, péril national », par André Allaz. En vente dans les bibliothèques de gare et au magasin Pegurri-Junod, place Rionne. Expédition françoise envoi de 55 centimes en timbres-poste à l'Agence bibliographique, Pérrolles, 57, Fribourg.

Dans cette brochure, l'auteur s'est attaché à mettre en lumière certaines tendances de nos jeunes écrivains nationalistes et montre le danger de ces tendances pour l'avenir de la Suisse.

Diagnostic. — Un monsieur qui a un rhume opiniâtre est allé consulter un médecin.

— Est-ce que votre père n'était pas phthisique?

Le client, rassurant du geste le représentant de la faculté :

— Non, monsieur, il était photographié.

MORCEAUX A DIRE

Dou Bernois à Paris.

Le morceau que voici, de C.-C. Dénéréaz, n'est pas inédit. Il a été publié, il y a une quarantaine d'années, dans le *Conteur*, et fut très souvent déclamé dans des fêtes et banquets. C'est pourquoi on nous a plus d'une fois demandé de le reproduire pour les personnes qui ne possèdent pas la collection de notre journal. Il n'a du reste rien perdu de son attrait comique, comme on le verra.

DEIN lo temps iô Napoléon — lo villo — de māorāvè à la Tiolâire de Paris, en trâi, que crâio, sa fenna attiusta d'on petit boébo que ne fut petout ào mondo qu'on lo nomma râi d'âi z'Etaliens. Ti lé gouvernemeints de l'U- rope envoîront kankou à Paris po vairé coumeint étaï clia fenna et s'n'einfant et po derè à l'empereu que l'iront bin b'n'èse que cé sâi on valottet et na pas onna demi-batz. Cliau dé Berne envoîront dou z'allemands que dévesâ- vront mo francet et qu'arreviront à Paris pè la pousa. Ye troviront on cormoran que talle- matsivè on pou et que lâo z'indiqua iô restâve l'empereu.

Quand furont vè lè Tiolâires, ie viront devant la cor dou grenadiers que montâvont la garda et qu'aviont dâi gros bounets la même tzouza que cé à Dubu dé Cossené et démandiront à ion dé leu pè iô on passâve po allâ tsi Napoléon.

Lo sorda lâo fe :

— Passâ votron tsemin!

Et dese à son camérâdo : « Ce bâhi que vol- viont cliau dou lulus; ne su pas sofou dé com- preindré on mot dé cein que diont? »

L'autre reponde : « Compto que démandant après lè Tuileries, coumeint dit lo capitaino. »

— Ia ia! desiront lè Bernois.

Et lè sordats lè firont eintrâ pè onna granta delèse dè fai.

Ein traverseint la cor, noutré coo étiont tot ébâhis et desont eintre leu : « Das ist mi Gott seel ein schénes Haus, terteilé! » (Céin que vâo derè : « T'écrasâi-te pas la balla maison! »)

Quand l'eurent travessa la cor, montiront on part d'égras et sé troviront dein n'a granta allâie, io reinecontriront on officier et lâi desiront.

— Ponjour, moussié, c'est nous être les députés de la grande ville et république de Perne; c'est nous être venus à Baris pour complémenter moussié le Bonaparte pour la naissance de son pétite l'enfant. Nous l'avons chamais téte à Baris, non sacretié! Dites donc, bourné-t-on voir moussié le Bonaparte?

L'officier, qu'étaï Napoléon li-mémo, lâo dese qu'è oï, que l'étaï li.

Aloo cliau dou compagnons coumeinciront a traîre lòt tsapé et a férè dâi révéreincés qu'on arâi djura que l'aviont prâi onna leçon dé poli- tesse, et démandiront à vairé lo bouébo.

Napoléon lè fe eintre dein on pâilo tot mao- bliâ ein noï; et quie étai lo poupon dein on rudo bio bri.

Ion dâi Bernois s'approutisé et dit :

— Ha! ponjour, c'est toi l'être gentil! Attends, c'est nous voir si toi l'être po soldatte; si toi l'être crâne comme ton père.

Et ein allondzeint lo dâi, ye fe :

— Pou!... Pou!...

Lo bouébo ne budzé pas et lo Bernois lâi dit :

— C'est toi n'avoir pas peur; c'est toi l'être un soldat, oui, sacretié! Tiens, foïla un demibatz tout neuf de Pern.

L'autre fe la même manâire, ein deseint :

— Dou bist ein gut tûfél (t'es on bon diabillio); toi l'avoar pas peur; tiens, foïla un betit veuejé.

Et après cein desiront à Napoléon :

— Foïla, ponjour, Moussié, c'est nous l'être choyeux et contente; ponjour! c'est nous aller poire un buteille et brenre le boste pour ré- tourner à notre la ville de Perne.

Et lâi returniront.

C.-C. DÉNÉRÉAZ.

Sous les armes. — Ne bougez pas, Anastasie, rassurez-vous; c'est en France que cela se passe.

Le lendemain de l'arrivée des réservistes, un sous-officier fait l'appel :

— Un tel!

— Présent!

— Un tel!

— Présent!

— Dupont!... Dupont!... Il n'est pas là? Eh! bien, non d'un pétard, il verrà.

L'appel fini, il reste un homme qui n'a pas été appelé.

— Votre nom?

— Dumont.

— Eh! bien, non d'un pétard! j'ai appellé Dupont. A partir de demain, quand j'appellerai Dupont, vous répondrez : présent! ou je vous flanque deux jours de salle de police, vous entendez!

LA BOITE A SURPRISES

Le fameux phrénologue badois, le Dr Gall (1758-1828), eut à la cour de Prusse une curieuse aventure.

Le roi Frédéric-Guillaume avait remarqué Gall dans une fête qui avait réuni à Potsdam toute l'élite de la société berlinoise. Il demanda quel était cet homme dont l'habit noir tranchait si singulièrement au milieu des uniformes et des collets brodés.

— Sire, lui répondit-on, c'est un médecin cé- lèbre, un Badois, le docteur Gall.

— Ah! c'est Gall, le phrénologue. Je désire- rai bien savoir ce qu'il y a de vrai dans la science qu'il enseigne. Priez-le de venir demain s'asseoir à notre table.

Le lendemain, au dîner du roi, Gall se vit entouré par une dizaine de convives chamarrés d'ordres et de cordons et portant les plus grands noms.

Le roi, s'adressant au docteur, lui demanda, en riant, de lui révéler quels étaient les pen- chants et qualités de ses voisins à en juger par leur système osseux.

Gall se mit à palper la tête de son commen- sal de droite, que les valets traitaient de général, et parut embarrassé.

— Parlez franchement, lui dit Frédéric-Guil- laume.

— Son Excellence possède certainement la bosse de la combativité, répondit le savant; elle doit aimer les plaisirs bruyants, la chasse, les terribles émotions des champs de bataille.

Le roi eut un sourire et pria le craniologiste de lui dire ce qu'il pensait de son voisin de gauche, un jeune homme à l'œil vif et au geste pétulant.

— Monsieur, continua Gall, assez déconcerté, doit exceller dans les exercices gymnastiques et se montrer très adroit à tous les exercices de corps.

— Vous avez dit juste, mon cher docteur, interrompit le prince, et je vois qu'on ne m'a pas trompé sur votre perspicacité. Mais permettez-moi de dire tout haut ce que sont ces hommes et ce que, par convenance, vous n'avez voulu qu'entrevoir. Ce prétendu général dont vous avez reconnu l'instinct de combativité est un assassin condamné aux fers, et cet autre, votre voisin de gauche, est le premier escroc de mon royaume.

Appelant alors ses gardes, le roi leur ordonna de reconduire les deux prisonniers à leurs ca- chots. Puis, au docteur, stupéfait :

— J'ai voulu mettre votre savoir à l'épreuve, dit-il; vous avez diné en compagnie des deux plus redoutables bandits de toute la Prusse. Fouillez-vous. Je ne serais pas étonné d'apprendre qu'ils vous ont escroqué votre bourse.

Ils avaient, en effet, enlevé au docteur son mouchon, sa bourse et sa tabatière.

Le lendemain, ces objets furent rendus au docteur Gall avec un présent que le roi voulut y joindre.

Villaine farce. — Mme Y... a un petit-fils pa- resseux, fat et dépensier, partant criblé de dettes.

— J'ai fait à mon petit-fils, disait-elle, une fa- meuse surprise. Je l'ai invité à dîner et il a trouvé, sous sa serviette, toutes ses notes, ac- quittées. Si vous aviez vu sa figure.

— Il était ravi?

— Il était furieux! Il prétend qu'il aime mieux payer ses dettes lui-même.

Où il y a de la gêne... — M. *** a perdu sa femme. Plein d'attentions, il se rend chez le marbrier et fait faire le devis du monument.

— Voici, dit le marbrier. Cela montera à huit cent soixante-quinze francs, et il y aura une place pour vous.

— C'est très cher... Vous ne pourriez pas di- minuer l'importance du caveau?

— Si, ajoute le marbrier; mais je vous pré- viens: vous serez un peu gênés!

La vie. — Un soir de première, un monsieur très poliment à son voisin qui ne cesse d'applau- dir :

— Je m'étonne fort que vous applaudissiez une inéptie pareille.

— Que voulez-vous, l'auteur est mon fils!

— Ah!... vraiment... enchanté! Tous mes compliments... c'est charmant... charmant!..

Grand-Théâtre. — Demain, dimanche, à 8 heu- res du soir, spectacle extraordinaire. Qu'on en juge : *L'Epervier*, la pièce en 3 actes de Francis de Croisset, d'un puissant intérêt dramatique et qui eut, il y a huit jours, un très vif succès. Pour terminer le spectacle, une pièce en un acte, d'un comique irrésistible et qui, en dépit de son titre, prétend à équivoque, peut-être vue par tous : *Ne te promène donc pas toute nue!* de Georges Feydeau.

* * *

Kursaal. — Les joyeuses soirées du Kursaal con- tinuent. Depuis hier soir, vendredi, jusqu'à mardi soir, inclusivement, on applaudit *Sacré Léonce!* un vaudeville en 3 actes des plus désopilants et qui a fait hier la gaité d'une salle très bien garnie. — Demain, dimanche, matinée et soirée.

Rédaction: Julien MONNET et Victor FAVRAT

Lausanne. — Imprimerie AMI FATIO & Cie.